

M. Grœnland donne les explications suivantes sur trois petites serres à Hépatiques mises par lui sous les yeux de la Société :

NOTE SUR DES SERRES PORTATIVES DESTINÉES A LA CULTURE DES HÉPATIQUES,

par **M. J. GRÆNLAND.**

Déjà, il y a environ douze ans, j'avais essayé de cultiver des Hépatiques ; j'avais fait construire dans ce but plusieurs petites caisses carrées, que je couvrais tout simplement d'une plaque de verre. La hauteur de ces caisses était proportionnée au développement des fructifications des espèces les plus robustes parmi ces plantes, et par conséquent environ de 15 centimètres. Je m'aperçus, dès le début, de deux inconvénients graves de ce mode de construction ; d'une part, celles de mes petites plantes qui étaient placées par trop à l'ombre des parois de mes caisses ne tardaient pas à s'étioler ou bien à moisir ; d'autre part, la couche d'air qui entourait ces végétaux d'une structure délicate n'était pas toujours assez chargée d'humidité pour leur permettre de se développer vigoureusement. J'avais cependant transporté ces petites serres portatives avec moi, lorsqu'en 1853 je vins m'installer à Paris, et je m'en servis lorsque j'achevai un petit travail sur la germination des Hépatiques, qui, commencé à Hambourg, fut publié, en 1858, dans les *Annales des sciences naturelles*. D'autres occupations vinrent ensuite interrompre plus ou moins mes études concernant les Hépatiques, en même temps qu'il m'avait été impossible de trouver dans mon domicile un emplacement convenable pour la culture de ces végétaux, de sorte que, pendant plusieurs années, je dus les abandonner presque complètement. Ce n'est qu'à partir du commencement de cette année que j'ai repris la culture de ces charmantes plantes, et l'état dans lequel se trouvent ces végétaux, tels que j'ai l'honneur de les soumettre à l'examen de la Société, peut prouver que cette fois j'ai eu plus de succès.

Je dois dire tout d'abord que mon logement est particulièrement favorable pour ces expériences, car mes fenêtres sont tournées vers le nord-ouest, et c'est là que j'ai placé mes serres en miniature, qui constituent de petites bâches en zinc laminé, couvertes chacune de quatre morceaux de verre qui glissent dans des coulisses formées par le rebord du zinc. Ces quatre morceaux sont tenus ensemble par de petites pinces en plomb laminé. Ces verres étant en pente, je puis placer mes plantes selon leur différente grandeur, et il m'est possible en même temps de leur donner à toutes une distance à peu près égale des vitres qu'elles touchent presque. Ainsi j'obtiens que l'air qui les environne soit constamment chargé d'humidité au plus haut degré. Je me suis aperçu cependant qu'il est très-utile, pour la réussite de ces plantes, de leur donner une sorte de drainage, et, par cette raison, j'ai pris l'habitude de mettre au-dessous d'elles une couche de terre formant une espèce de sous-sol ; car mes Hépatiques crai-

gnent autant d'être noyées que de se dessécher. Pour faciliter l'écoulement de l'eau qui pourrait s'accumuler au fond de la bêche, j'ai eu soin de faire percer mes caisses de petits trous aux quatre coins. On voit qu'outre l'avantage de pouvoir donner, par ces constructions bien simples, une atmosphère uniformément chargée d'humidité, elles permettent en même temps partout dans la bêche un accès égal à la lumière du jour, et qu'ainsi ces végétaux se trouvent à peu près dans leurs conditions naturelles de végétation. On n'a pas besoin de les arroser fréquemment; l'humidité ne pouvant presque pas s'échapper au dehors, on ne doit en ajouter que rarement. La grande majorité des Hépatiques se trouvent très-bien de ce mode de traitement, et même les espèces corticoles qui, comme la plupart des Mousses, sont soumises dans leurs stations naturelles à des alternatives fréquentes d'humidité et de sécheresse, ne se portent pas trop mal chez moi; il n'y a d'ailleurs qu'à les renouveler de temps en temps, lorsqu'elles dégènèrent ou périssent. Les semis d'Hépatiques que j'ai opérés sur les mottes retournées des espèces qui fournissaient les spores, ont aussi réussi parfaitement dans mes serres.

Dans les trois serres que j'ai l'honneur de présenter à la Société, il y a environ la moitié des Hépatiques de notre flore, et au moins une quinzaine en pleine fructification. Qu'il me soit permis d'énumérer ici les espèces qui y sont contenues. Le *Calypogeia Trichomanis* Corda commence à faire sortir de terre ses longues capsules cylindriques, dont déjà quelques-unes ont ouvert leurs valves si singulièrement contournées. Le *Pellia epiphylla* Nees est déjà au déclin de sa fructification; le *Marchantia polymorpha* L. n'a encore développé que ses réceptacles mâles; ce n'est que bien plus tard, c'est-à-dire après la fécondation des archégones, que les réceptacles femelles feront leur apparition. Le charmant *Lepidozia reptans* Nees est en pleine fructification, ainsi que les *Jungermannia albicans* L., *Chiloscyphus polyanthus* Corda, *Aneura pinnatifida* Nees, *Scapania nemorosa* Nees, *Lophocolea heterophylla* Nees. Le petit *Fossombronina pusilla* Nees, qui fructifie presque constamment, est en ce moment également couvert de fruits en partie noirs, en partie encore verts. Les fruits du *Reboulia hemisphaerica* Raddi ne sont point encore complètement mûrs, mais ses réceptacles sont déjà très-développés. On y aperçoit en outre encore les plantes suivantes: *Sphaerocarpus Michellii* Bell., *Riccia glauca* L., *Metzgeria furcata* Nees, *Frullania dilatata* Nees et *F. Tamarisci* Nees, *Lejeunia serpyllifolia* Lib., *Trichocolea tomentella* Nees, *Madotheca platyphylla* Dumort., *Mastigobryum trilobatum* Nees, *Radula complanata* Dumort., *Jungermannia exsecta* Schm. et *J. bicuspidata* L., *Plagiochila asplenoides* M. et N.

Il va sans dire que les dimensions des serres à Hépatiques peuvent varier selon les besoins de celui qui cultive ces plantes et selon l'emplacement qu'on veut leur donner. Les miennes ont 44 centimètres de longueur sur 35 centimètres de profondeur; leur hauteur est de 4 centimètres sur le

devant et de 15 centimètres sur le derrière. Il paraît évident que la culture d'autres plantes, par exemple des jolis *Hymenophyllum* et d'autres Fougères délicates, doit pouvoir s'opérer avec succès dans des constructions de ce genre.

M. de Schœnefeld annonce qu'il a trouvé près de Versailles une nouvelle localité du *Narcissus incomparabilis* Mill., dans le petit bois situé entre le grand canal et le parc de Trianon. Il ne prétend nullement d'ailleurs affirmer la spontanéité de la plante, qui n'est peut-être qu'un hybride des *N. poëticus* et *Pseudonarcissus*.

M. Éd. Bureau, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DOUTES ET PRIÈRES AU SUJET DE QUELQUES ESPÈCES DE *GLYCERIA* DU GROUPE DES
HALOPHILES, par **M. J. DUVAL-JOUVE.**

(Strasbourg, 2 mars 1863.)

Il est dans le genre *Glyceria* un groupe d'espèces que M. E. Fries (*Fl. scan.* p. 102; *Summ. veg.* p. 77) et avec lui MM. Andersson (*Gram. Scand.* p. 53) et Godron (*Fl. de Fr.* III, p. 534) ont appelé HELEOCHLOA. Cette section a même paru si naturelle et si tranchée à des botanistes dont l'opinion est une autorité, qu'ils ont cru devoir lui conférer la dignité de genre en la nommant *Atropis*, *Puccinellia*, etc. Cependant, qu'il s'agisse de section ou de genre, il n'en est pas moins difficile, le livre ou les plantes à la main, de se rendre strictement compte des caractères différentiels. Ainsi, on lit dans M. Andersson (*op. et p. c.*) : « *Heleochloa...* panicula demum contracta... » ; mais, à la page suivante, il est dit du *G. distans*, la première et la plus répandue des espèces de ce groupe : « Panicula... demum pyramidalis ovata, rami sub anthesi horizontaliter divaricati, fructiferi refracti ». Comme caractère générique, on trouve : « ATROPIS... Glumæ breves inæquales; valvula inferior apice scarioso-obtusa... » (Grisebach in Ledeb. *Fl. ross.* III, p. 388); mais si l'on examine les plantes elles-mêmes, on constate qu'une grande espèce méditerranéenne, *G. festucæformis*, a les glumes longues, presque égales, avec la glumelle inférieure aiguë. Une simple remarque, que M. Andersson place après les caractères du groupe (*op. et p. c.*) : « *Plantæ salinæ* », suffit pour faire cesser l'embarras. En effet, ces plantes se distinguent tout particulièrement de leurs congénères, en ce qu'elles croissent exclusivement sur des terrains imprégnés de sel, soit au bord de la mer, soit dans les salines; c'est ce que n'indique pas le nom du groupe HELEOCHLOA; c'est ce qu'indiquait l'adjectif *salina*, imposé par Pollich à l'espèce qu'il